

Enseignement

Le Covid a encore
compliqué
la difficile entrée
dans le métier

PAGES 12-13

FRANCE

ÉDUCATION

Le Covid-19, une difficulté de plus pour les jeunes enseignants

Absence de lien avec les collègues, directives changeantes, rapport aux élèves bouleversé... les conséquences de la pandémie rendent le saut dans le grand bain encore plus délicat

Pour les enseignants, les débuts de carrière n'ont jamais été de tout repos. Cumuler stage et formation, découvrir l'univers de la classe tout en validant la fin de ses études... Mais avec la pandémie liée au coronavirus, les jeunes professeurs font leur entrée dans une institution ballottée au rythme des confinements et des revirements de la politique sanitaire.

La première difficulté, citée par tous les professeurs en formation interrogés, tient à l'impossibilité de partager son expérience avec les autres étudiants. L'année du master 2 – lorsque les professeurs stagiaires cumulent l'enseignement en classe et la formation dans les Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (Inspé) – est ainsi particulièrement délicate.

« Le fait d'échanger avec les autres étudiants permet de mettre en commun le ressenti, mais aussi de dédramatiser et de se rendre compte qu'on n'est pas les seuls à connaître des difficultés », témoigne ainsi Fannie, reçue au capes d'espagnol en 2019 et qui a repoussé son année de stage d'un an. De son expérience dans un collège d'Angers, la jeune femme de 25 ans ne peut quasiment pas discuter. *« L'échange à distance a ses limites. Si j'ai une petite question à poser à un formateur, il faut tout de suite rédiger un mail... On ne prend pas forcément le temps, alors qu'en présentiel, on aurait interpellé la personne sur le sujet et obtenu un retour immédiat. »* Quant à la salle des profs de son établissement d'accueil, les échanges y sont également réduits, Covid-19 oblige.

CONVERSATIONS INFORMELLES





Tous ces « petits moments », comme les conversations informelles, manquent cruellement aux jeunes enseignants. *« La recherche montre que les échanges entre pairs dans les coulisses de la formation sont essentiels, abonde Pierre Perier, professeur en sciences de l'éducation à l'université Rennes-II et spécialiste de l'entrée dans la carrière enseignante. Dans ces moments-là, les stagiaires osent parler de problèmes qu'ils n'évoqueront pas devant leur formateur ou leur tuteur. »*

« Les cours en visio permettent de délivrer le message important, mais les échanges improvisés ont disparu, témoigne aussi une formatrice de sciences de la vie et de la terre (SVT) de l'académie de Créteil, qui souhaite garder l'anonymat. Or, c'est dans ces moments moins "cadrés" que les étudiants osent faire part de leurs questions et de leurs doutes. »

Pour les stagiaires reçus en 2020, il s'agit de la deuxième année sous le signe du Covid-19 : au printemps, les oraux des différents concours de recrutement des enseignants (professeur des écoles, capes, agrégation) avaient été annulés au profit des seuls écrits. *« Une partie des modules ont été supprimés, raconte une professeure-stagiaire, qui ne souhaite pas être citée. Comme il n'y avait plus d'oral, l'Inspé a considéré que ça suffisait. Mais nous, on entre dans le métier en ayant eu des cours en moins. »*

Dans les classes, l'absence des épreuves d'oral *« pose aussi des problèmes de légitimité »,* rapporte Muriel Coret, maîtresse de conférences en sciences du langage à l'Inspé de Poitiers et responsable de la formation des enseignants au Snesup-FSU. *« Nos élèves nous disent qu'ils n'ont pas eu un véritable concours »,* affirme-t-elle. Un oral de titularisation, à l'issue de l'année de stage, a été exceptionnellement créé pour la promotion 2020 des jeunes enseignants.

Sur le papier, le master « métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation » (MEEF) est loin d'être la plus sinistrée des formations universitaires : les stages ont été maintenus, et les étudiants peuvent découvrir la classe comme prévu. *« On s'efforce de continuer à visiter les stagiaires, assure Muriel Coret. Mais malgré cela, les échanges sont réduits et ils se sentent seuls. »*

Avec des modules supprimés, des échanges moins fréquents et de moins bonne qualité, les enseignants stagiaires se sont

parfois tournés vers les ressources en ligne.

Une stagiaire en lettres modernes dit ainsi consulter le site Weblettrés, une professeure des écoles flâne sur les blogs pour trouver des idées, l'enseignante d'espagnol citée plus haut choisit parfois des documents sur le site Les Quichotteries de Delphine, destiné aux professeurs de sa discipline. *« Les jeunes enseignants ont-ils profité du Covid-19 pour constituer encore plus de réseaux virtuels d'échanges qu'à l'ordinaire ?,* interroge Pierre Périé. *Il faudra du temps pour le mesurer. »*

Etre « mis devant une classe » à peine sorti de sa vie d'élève a toujours été brutal, affirment les formateurs, et les différentes refontes de la formation des enseignants ne semblent jamais vraiment régler le problème. Mais l'année du Covid-19, de nombreux paramètres sont venus s'ajouter au stress de *« toutes les petites choses qu'il y a à gérer »* pour un jeune enseignant.

PERTE DE SAVEUR

Une professeure des écoles stagiaire dans l'académie de Poitiers, qui préfère aussi garder l'anonymat, raconte comment l'attente des décisions ministérielles est *« fragilisante ».* *« A chaque vacances, on se demande comment on va faire, sur quoi fonder les séquences, rapporte la jeune femme. Construire les cours d'une semaine sur l'autre est dense et difficile, mais là, on se demande en plus si le protocole ne va pas évoluer entre-temps et tout remettre en cause. »*

Apprendre son métier l'année du Covid-19, c'est aussi entrer dans un univers privé d'une partie de sa saveur. *« Avec le masque, vous ne voyez pas le visage des élèves, dans une période où vous découvrez tout, rapporte Fannie, l'enseignante d'espagnol. Il y a plein de choses que je n'expérimente pas : leur proposer des activités de groupe, les faire parler entre eux, les emmener au cinéma, faire un exposé ou un atelier autour de la langue... Tout cela est devenu impossible. »*

Les difficultés ne découragent pas pour autant les jeunes enseignants – une seule démission est à déplorer dans la promotion de Muriel Coret, à Poitiers. *« Ce n'est pas beaucoup, assure-t-elle. On voit bien que malgré une entrée dans le métier particulièrement dure cette année, les jeunes ont envie de se battre. »* Au printemps dernier, les mots d'encouragement de parents découvrant l'école à la maison en ont « boosté » plus



d'un. Les inscriptions au concours de professeur des écoles pour la session 2021 ont d'ailleurs augmenté de 14 %, même si celles du capes sont en légère baisse (-2 %), précise au Monde le ministère de l'éducation nationale. « Les gens se sont rendu compte que c'était un métier difficile, et quand vous débutez, ça fait plaisir à entendre », assure Elsa, en master MEEF-SVT à Paris, qui passera le concours cette année. ■

VIOLAINE MORIN

« ON S'EFFORCE DE CONTINUER À VISITER LES STAGIAIRES. MAIS LES ÉCHANGES SONT RÉDUITS ET ILS SE SENTENT SEULS »

MURIEL CORET

maîtresse de conférences en sciences du langage à l'Inspé de Poitiers

